Lutte des rêves et interprétation des classes Démontage d'un tour d'illusion

Du même auteur

FICTION

Nuit blanche avec reflet fauve, roman Flammarion, 1992

La Qualité du silence, nouvelles Denoël, 1997 (Prix du jury littéraire Gérardmer Fantastic'Arts)

> La Machine à déplier le temps, romans Flammarion, 2000

ESSAIS

Le Masque et le Rêve. Histoire de l'inimaginable Flammarion, 1994

«Lettre de Sigmund Freud à Karl Abraham», En pays lointain. Les Varia de la Nouvelle revue de psychanalyse, t. II, ouvrage collectif sous la direction de M. Gribinski Gallimard, «Connaissance de l'inconscient», 1994

Heidegger, Primo Levi et le séquoia. La double inconscience Gallimard, « Connaissance de l'inconscient », 2001 (Prix Psyché 2002)

La Syncope de Champollion Entre les images et les mots Gallimard, «Connaissance de l'inconscient», 2003

«La chambre des enfants terribles. Une musique de film*», Parler avec l'étranger,* ouvrage collectif sous la direction de F. Gantheret et J.-B. Pontalis Gallimard, «Connaissance de l'inconscient», 2003

Quelle petite phrase bouleversante au cœur d'un être? Proust, Freud, Spinoza Gallimard, « Connaissance de l'inconscient », 2005

«Je est un cas:Wolfson», Dossier Wolfson ou l'affaire du Schizo et les langues ouvrage collectif Gallimard, «L'Arbalète», 2009

MAX DORRA

Lutte des rêves et interprétation des classes

Démontage d'un tour d'illusion

penser / rêver ÉDITIONS DE L'OLIVIER

ISBN 978.2.8236.0213.5

© Éditions de l'Olivier, 2013.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Liliane Dorra

Extrait de la publication

Car comment serait-il possible si le salut était là, à notre portée, et qu'on pût le trouver sans grande peine, qu'il fût négligé par presque tous? Spinoza, Éthique, V, 42, scolie.

Ι

Introduction

L'assassinat dans une chambre fermée de l'intérieur, type même du crime parfait, décourage d'emblée toute enquête parce qu'il se présente comme impossible. Il en est de même, si l'on y songe, lorsque l'*autre*, de façon incompréhensible, par un mot, par un regard, nous tue. Or, il s'agit dans les deux cas d'un tour d'illusion. C'est ce que ce livre tentera de montrer.

Spinoza pensait que démasquer l'erreur ne suffit pas, encore faut-il dissiper l'illusion. «Pourvu que je puisse réfléchir à fond», écrivait ce clinicien de l'imaginaire. Et il jetait les bases d'une nouvelle rationalité. À la démarche spinozienne, ce livre propose d'associer la méthode freudienne de l'association libre.

La parole alors, parfois, livre ses secrets. Parler, en effet, c'est adapter son vocabulaire, sa mimique, ses intonations à l'autre en face de soi. Et puis, les mots que l'on prononce, les lester, en douce, de ses souvenirs, de ses émotions: leur donner du sens. C'est aussi, avouons-le, chercher à obtenir de l'interlocuteur une connivence que nous guettons dans son regard; conforter notre image, dont la valeur à nos yeux fluctue sans

LUTTE DES RÊVES ET INTERPRÉTATION DES CLASSES

cesse dangereusement. Cette finalité – être reconnu, réassuré –, nous la *méconnaissons*. De même ne pouvons-nous saisir le sens réel de nos paroles qu'après coup. Encore faudrait-il laisser venir, librement, nos associations.

Un front de libération des associations, tel est en effet l'enjeu de la lutte des rêves. Une résistance: celle de notre passé, de notre mémoire aux structurations plus ou moins appauvrissantes, aux montages plus ou moins angoissants, dans lesquels l'indispensable négociation avec l'autre, le passage par sa tonalité risqueraient de nous incarcérer. Car, appliquée aux rêves, la méthode de la libre association, la plus géniale de toutes les inventions freudiennes, fait de nous de véritables Houdini – magicien, roi de l'évasion –, capables de déjouer les faux huis clos, de démasquer le caractère illusoire de bien des enfermements.

L'illusion joue un rôle capital dans toutes les branches du savoir humain; innombrables sont les fausses vérités qui infestent nos connaissances et qui ne doivent leur existence qu'à l'illusion. J'attribue, pour une grande part, à l'étude des traités concernant l'illusionnisme, ses procédés, ses modes d'infiltration dans notre esprit, le fait que maintes fois, dans ma longue carrière, il m'est arrivé de redresser des notions classiques grâce aux disciplines que je dois à cette étude.

Ce texte est d'Auguste Lumière qui, avec son frère Louis, invente le cinéma en 1895. L'année même où Freud, qui interprète pour la première fois l'un de ses rêves, entre par effraction dans l'histoire de la philosophie.

L'histoire de la philosophie: huis clos ou «jardin aux sentiers qui bifurquent»?



Prélude

En un sens, chaque situation est une souricière, des murs partout: je m'exprime mal, il n'y a pas d'issue à choisir. Une issue, ça s'invente. Et chacun, en inventant sa propre issue, s'invente soi-même. Jean-Paul Sartre, Qu'est-ce que la littérature?

Pas de fenêtre, pas de miroir, dans le *Huis clos* de Sartre, où Garcin, Inès et Estelle sont enfermés. Pas de nuit, pas de rêve. Chacun est sous la dépendance de l'autre, de la représentation de lui-même que l'autre lui impose. Un véritable montage de son propre passé par un cliché qui le torture. Un «lâche», une «infanticide», une «gouine». L'enfer.

GARCIN. - Ouvrez! Ouvrez donc!

De façon inattendue, à la fin de la pièce, brusquement la porte s'ouvre.

GARCIN, *lentement.* – Je me demande pourquoi cette porte s'est ouverte.

Il va vers la porte et la referme.

Freud, lui, osa ne pas refermer la porte. Il s'était endormi, mal dans sa peau, anxieux, déstabilisé par une remarque que

LUTTE DES RÊVES ET INTERPRÉTATION DES CLASSES

lui avait faite l'un de ses confrères viennois. Il se réveille, dans sa chambre du 19 Berggasse. Il vient de rêver. Son rêve dans le creux de la main, il est devant un choix décisif, tel le personnage de la nouvelle «Le jardin aux sentiers qui bifurquent», que Borges écrira cinquante ans plus tard. De ce qui a été écrit jusque-là par les philosophes, Spinoza excepté, rien n'est susceptible de lui venir en aide. La bifurcation est essentielle, l'histoire même de la pensée est en jeu.

Il doit opter entre deux voies. Celle, toute droite, de la philosophie traditionnelle, le sentier du raisonnement: enchaînement logique des concepts, circonspection vis-à-vis des affects. Une pensée qui se veut avant tout «opératoire¹». L'autre, celle de la rupture, où Freud ose s'engager, donne sur d'innombrables chemins. Une explosion associative dans une forêt-mémoire éclairée par des traceurs. Un flamboiement d'affects.

Le secret, c'est d'écrire n'importe quoi, c'est d'oser écrire n'importe quoi, parce que lorsqu'on écrit n'importe quoi, on commence à dire les choses les plus importantes.

Julien Green, Journal, 15 juillet 1956.

«Associer», c'est laisser venir tout ce qui vous passe par la tête sans chercher à être intelligent, sans faire le malin.

^{1.} Le terme est employé ici dans l'acception que lui donnent Pierre Marty et Michel de M'Uzan dans «La pensée opératoire», *Revue française de psychanalyse*, nº 27, 1963, p. 345–356. Il s'agit d'une pensée logique, peu métaphorique, qui tient les émotions à distance et se garde de toute fantasmatisation.

Déraisonner un temps, bref ne pas être philosophiquement correct ¹. Associer à partir de chacun des fragments d'un rêve, de quelques restes diurnes, c'est se livrer nu au jeu des résonances. L'important, lors de cette véritable palpation du « corps de la mémoire », c'est de se diriger à la douleur – elle ne trompe pas. L'originalité de la théorie freudienne, davantage que le rôle de la sexualité ou la place du « signifiant », c'est la libre association, « règle fondamentale » du traitement psychanalytique. Elle rend Freud insoluble dans la philosophie traditionnelle. Une coupure, non seulement épistémologique mais ontologique. Car le procédé que Freud invente n'a rien à voir avec l'« associationnisme » dont traitent certains philosophes (Locke, Hume). Aucune confusion possible.

Les associations (dans l'acception freudienne) ouvrent, de façon parfois surprenante, un chemin dans le temps. À partir d'un affect, apparemment disproportionné, la méthode de la libre association, en retrouvant une douleur plus ancienne, permet de remettre les choses à leur place. Freud fait alors une découverte bouleversante: c'est de réminiscences qu'il souffre. Tel est, sinon la cause, du moins le sens de son malaise. Il le découvre – deuxième temps de la démarche – en « embrassant

^{1.} On trouve, étonnamment, sous la plume de Sartre, dans une lettre de 1926, ces conseils à Simone Jolivet: «Les cinq ou six grands philosophes que les programmes universitaires m'ont contraint d'étudier cette année et qui étaient des gens très bien fourmillent en contradictions. Cherchez à acquérir des idées autrement, sans raisonnement. Vous verrez, elles viennent toutes seules, on considère une image dans sa pensée, on sent tout d'un coup un gonflement, comme une bulle, une espèce de direction aussi qui vous est indiquée, presque tout le travail est fait, on n'a plus qu'à expliciter. Mais pour les trouver, il faut renoncer à la logique, qui est un artifice qui éloigne du vrai.» J.-P. Sartre, Lettres au Castor et à quelques autres, vol. I, Gallimard, 1983, p. 23-24.

d'un seul regard» toutes ses associations. Un même fil en lie le bouquet: un sentiment de culpabilité. Élaborant ainsi, en passant par la mémoire, une théorie du sens, il récupère son regard et retrouve des possibles qu'il croyait perdus. Il se retrouve.

La méthode que le docteur un peu déprimé a découverte ce matin-là est exposée dans *L'Interprétation des rêves*, livre capital, étrangement peu lu, par les philosophes notamment. Freud y dit l'essentiel dès les premières pages, qu'on ne cite presque jamais précisément (hors le milieu analytique)¹. Sans doute parce que la musique singulière du texte, sa tonalité, son rythme déconcertent. Ce que Freud avait d'ailleurs prévu.

Si «être philosophe », c'est répondre à l'injonction socratique «Connais-toi toi-même », alors, indiscutablement, Freud occupe une place essentielle dans l'histoire de la philosophie. Une histoire où, curieusement, on ne s'inscrit que si l'on ne s'y est pas laissé enfermer. La méthode des associations libres – un travail au noir – nous apprend ainsi que l'on peut, en interprétant un rêve, s'échapper du jardin aux sentiers qui bifurquent. S'en sortir. Sortir paradoxalement du «monde

^{1. «}Au cours des longues années pendant lesquelles j'ai travaillé au problème des névroses, j'ai eu bien des hésitations, et, souvent, je ne savais plus que penser. Chaque fois, c'est l'interprétation du rêve qui m'a rendu l'assurance. Mes nombreux adversaires scientifiques font donc preuve d'un sûr instinct, en refusant de me suivre justement sur le terrain de mes recherches concernant le rêve.» S. Freud, «Préface» à la deuxième édition [1908] de L'Interprétation des rêves, PUF, 1971, p. 4 (mes italiques). Deleuze et Guattari, dans L'Anti-Œdipe, à aucun moment, n'abordent vraiment l'interprétation des rêves. Alors que le thème est bien présent dans les textes préparatoires de Guattari repris dans Écrits pour L'Anti-Œdipe, textes agencés et présentés par S. Nadaud, Éditions Lignes, 2012.

extérieur», de ses labyrinthes, de ses pièges. Il n'y a donc pas de «monde extérieur», non plus que de «vie intérieure¹». Le «for» intérieur, c'est un forum de réminiscences.

Associer à partir d'un rêve

Associer sur l'un de ses rêves, c'est entrer dans un planétarium – le titre d'un livre de Nathalie Sarraute –, l'univers singulier que l'on s'est chacun peu à peu construit. Astres depuis longtemps disparus, explosions très anciennes, supernovae de l'enfance. Oser s'y aventurer. Seul. Parfois alors, lentement, timidement, dans un ciel qu'on est seul à percevoir, de petites, toutes petites étoiles montent. On est encore loin d'une constellation. À partir de l'étude d'une mâchoire, on reconstitue un dinosaure, une époque. À partir de bouts de rêves, c'est toute une vie qui peut à nouveau se déployer. Et avec elle, ce qui invisiblement traverse les années. Une certaine tonalité, retrouvée à la façon dont une ou deux notes, un jour, ont été altérées, affectées. Ou se sont aimées. La tonalité de l'enfance.

Associer, ainsi, c'est se diriger à l'affect dans une mosaïque émotionnelle. Car, indépendamment de leur contenu, entre les associations qui sortent de leur latence, joyeuses ou

^{1.} Tout se passe en effet comme si «nous étions asservis à la question du dedans et du dehors comme à une idéologie ou à une conception du monde, et que Freud avait eu beau affirmer que la psychanalyse n'avait pas de Weltanschauung, la très grande majorité des analystes en avaient une, et toutes les sociétés d'analyse, et tous les systèmes théoriques ». M. Gribinski «La culture politique du transfert » in M. Gribinski, J. Ludin, Dialogue sur la nature du transfert, PUF, 2005, p. 106.

LUTTE DES RÊVES ET INTERPRÉTATION DES CLASSES

bouleversantes, mais en tout cas libres – ici, pas de jugement de *valeur*, tout est «bon», rien à jeter –, il y a quelque chose de commun: cet affect. Peut alors s'éclairer, de façon parfois surprenante, une impression de la veille qui semblait incompréhensible. C'est possible grâce à l'énergie du rêve, cette force de déliaison qui arrache les choses aux mots et débarrasse les êtres des stéréotypes qu'on leur avait collés. D'où cette sensation, parfois, de délivrance. D'un champ de bataille heureux. Cela, chacun ne l'a-t-il pas un jour, ne serait-ce qu'un instant, ressenti?

Hélas, cela se refermera. Trop vite. La vie quotidienne est un piège dont on s'était un moment évadé. Lorsque le jour se lève, elle nous incarcère à nouveau dans le monde de la vitesse, des clichés, des évaluations qui font mal. D'un rêve, ce réel fugitif, il ne restera bientôt plus que quelques images, quelques mots étranges, apparemment dépourvus de sens. Et un savoir tout de même. Un savoir irréfutable: *cela, un jour, a été possible*. Cela, cette extraordinaire humeur. La liberté un moment reconquise, celle qui permettrait, par exemple, d'écrire un livre... Une pensée associative en bordure d'un rêve ¹. Pensée bousculée, pensée désarçonnée, mais pensée libérée. Je *suis* donc, enfin, *je pense*. Jusque-là, *j'étais pensé*.

C'est un peu sans doute ce que tant d'êtres cherchent, vainement, dans la drogue, l'alcool, lorsqu'ils cessent de percevoir la magie du monde. Comme Scott Fitzgerald, qui

^{1.} La pensée qui emprunte à un rêve son imagination, sa créativité n'est pas très éloignée de la «pensée rêvante» de J.-B. Pontalis, notamment dans *Fenêtres*, Gallimard, 2000, p. 38. Sur ce thème, on peut également signaler: H. Cixous, «J'écris à la force du rêve», entretien avec A. Wald Lasowski, *Le Magazine littéraire* n° 479, octobre 2008.

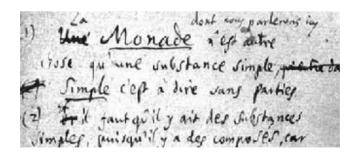
avait voulu un jour couper en deux un garçon de café pour voir « comment c'était fait à l'intérieur ». Mais elle n'était pas «intérieure », la fêlure dont lui-même se croyait atteint. Elle était ailleurs, un ailleurs auquel un rêve, peut-être, par le chemin des associations, lui aurait permis d'accéder. Une dimension étrange, constitutive pourtant, à la fois singularité d'une mémoire et sens du monde. Quelque chose comme une chambre d'échos frémissante de réminiscences. Une « monade », mais si habilement truquée que Leibniz lui-même, son inventeur, la croyait sans fenêtre.



Couverture par Agata Preyzner de la première édition «Folio» de *La Fêlure* de Scott Fitzgerald (Gallimard, 1963)

Irruption du regard de l'autre dans une monade sans fenêtre. La défense Leibniz

Leibniz avait toujours eu un peu peur de Spinoza. À cause du personnage, si différent de lui. En raison de ses idées surtout, dangereuses pour l'époque – mais bien difficiles à réfuter. Il avait tenu dans sa jeunesse à lui rendre visite – ce qu'il avait nié ensuite, par prudence – et avait alors fébrilement parcouru les passages de l'Éthique que Baruch avait bien voulu lui montrer. Lorsqu'après la mort de Spinoza le grand texte avait été publié, Leibniz s'y était engouffré. La loupe à la main, il y avait recherché la moindre faille ¹. Réponse au monisme spinozien sans doute, sa monade «sans fenêtre», qui n'autorise apparemment aucun échange, paraît rendre obligatoire le recours à une transcendance. Sauf si l'on en découvre le truquage. Un tel huis clos, quasi onirique, ressemble en effet



1. Leibniz, *Réfutation inédite de Spinoza*, Actes Sud, «Babel», 1999. Le texte, posthume, répond au livre posthume de Spinoza. *La Monadologie* non plus ne fut pas publiée du vivant de Leibniz. Les manuscrits du texte, rédigé en français en 1714, se trouvent à la bibliothèque de Hanovre.